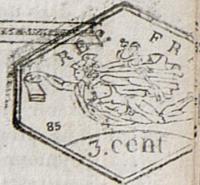


LE PUBLICISTE.

TRIDI 3 Vendémiaire, an VIII.



Ordre du général Moreau à l'armée d'Italie. — Relation de la bataille qui a eu lieu en Hollande, entre l'armée française et anglo-russe. — Détails sur la prise de Manheim. — Affaire qui a eu lieu entre les Autrichiens et les Français. — Explosion qui a eu lieu à Landau. — Réunion de l'armée des Alpes à celle d'Italie. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Milan, le 21 fructidor.

Le 13 de ce mois, le feu prit dans un dépôt de bombes au fort d'Alexandrie. L'explosion fut terrible; environ cent personnes furent tuées et un grand nombre blessées. Toutes les fenêtres de la ville furent brisées.

Le duc d'Aost est parti hier d'Alexandrie pour se rendre à Asti, & de-là à Turin.

De Gènes, le 26 fructidor.

Les côtes (sur la riviere du Ponent) sont infestées de corsaires anglais & barbaresques qui, si l'on n'y prend garde, intercepteront bientôt nos communications par mer. Comment se fait-il qu'on abandonne cette voie si nécessaire pour nos transports, à de misérables forbans, lorsqu'il seroit si facile avec quelques frégates de la balayer & de la rendre libre?

On assure que dix mille Russes sont partis pour l'Helvétie; ils ont dû se diriger par le lac de Come & le Spliegen. Massena sera sans doute instruit de ce mouvement, & prendra en conséquence ses mesures.

Extrait de l'ordre du jour.

Le général en chef, sur le rapport des commissaires des guerres, & l'avis de l'ordonnateur en chef, instruit qu'une des principales causes de la disette de l'armée est dans les vices de la corruption de plusieurs administrations;

Que la plus grande partie des administrateurs aggravent leur conduite spoliatrice par la manifestation d'opinions anti-républicaines;

Que quelques quartiers-mâtres déshonorent leur caractère militaire, & abusent de la confiance de leurs freres armes, en s'associant à d'infâmes trafics:

Voulant chasser des administrations les voleurs qui y sont illégalement placés, mettre enfin un terme aux cruelles privations du soldat, & empêcher le retour des maux qu'il endure, par la juste & terrible punition de leurs auteurs, donne ce qui suit:

Art. 1^{er}. Il sera établi dans chaque division de l'armée, une commission chargée de recueillir toutes les plaintes, pétitions & réclamations qui lui parviendront, sur les vols, dilapidations illégales; fournitures simulées, ventes frauduleuses, ou malversations commises dans la division.

II. Sur le rapport de cette commission, les généraux de division feront arrêter & traduire devant la commission militaire établie dans la division tout chef d'administration ou

employé qui leur aura été dénoncé comme coupable de fraude ou de négligence.

III. Tout chef d'administration ou employé, qui aura été jugé coupable de fraude, dilapidation ou malversation quelconque, sera assimilé aux pillards.

IV. Chacun des jugemens de cette commission devra être révisé dans les vingt-quatre heures au plus tard.

V. Ceux des chefs d'administration ou employés qui n'auront été jugés coupables que de négligence, seront sur-le-champ destitués de leurs fonctions.

Si, ce terme écoulé, ils y étoient trouvés, ils seront arrêtés & traduits à un conseil de guerre, pour y être jugés comme espions.

VI. Tout chef d'administration dont un préposé ou un employé quelconque aura été jugé par la commission susdite coupable de fraude dans l'arrondissement de la division où le chef fait sa résidence, & dont le jugement n'auront pas été rendu sur sa plainte, sera en tout soumis aux dispositions de l'article précédent.

VII. Dans les trois jours qui suivront la publication du présent arrêté, les généraux de division feront, chacun dans leur arrondissement respectif, arrêter & incorporer aussitôt, tous les réquisitionnaires & conserits qui se trouveroient employés dans une administration quelconque & sous quelque titre que ce soit.

VIII. Tout individu trouvé dans l'armée, qui ne sera pas porteur d'un uniforme & de commission qui justifie son emploi, sera arrêté & traduit au conseil de guerre de la division dans l'arrondissement de laquelle il aura été arrêté, pour être jugé comme espion.

Signé, MOREAU.

ANGLETERRE.

Londres, le 29 fructidor.

La division de bâtimens de guerre russes, arrivée dernièrement sur nos côtes, & repartie de Yarmouth le 26 fructidor pour le Texel, portoit à bord 6,000 hommes de débarquement. Le reste des troupes de cette nation, au nombre de 11,000 environ, embarqués sur des vaisseaux anglais & russes, a passé le Sund depuis peu de jours, & doit se trouver au Texel en même-tems que la division qui vient de sortir de Yarmouth.

Le duc d'York a amené sous ses ordres un renfort de 14,000 Anglais. Tout se prépare pour l'embarquement de la troisième & dernière division, qui sera presque entièrement composée de cavalerie, aux ordres du duc de Cumberland. Il restera cependant un camp auprès des dunes de Bårham;

& dans un cas urgent, il en sera détaché des renforts pour le continent.

S'il falloit croire les dernières nouvelles des Indes occidentales, les habitans de Surinam auroient invité les Anglais à venir prendre possession de cette colonie. En conséquence, il se préparoit à la Martinique, sous la direction du lord Seymour, une expédition dont on se promettoit d'heureux résultats.

Une compagnie d'yagers ou tirailleurs allemands vient de s'embarquer à l'isle de Wigth, pour se rendre en Hollande.

Le *Triton*, arrivé des Indes orientales à Portsmouth, a eu à son bord 500 prisonniers français; ce qui en porte le nombre total en Angleterre à 50,000. (Aujourd'hui que les Anglais se trouvent sur le continent, on aura plus facilement des moyens d'échange.)

RÉPUBLIQUE BATAVE.

Au quartier-général à Alkmaar, le 5^e jour complémentaire, à neuf heures du soir.

S'il est agréable, mon cher *** , d'arriver la veille d'une bataille, il est bien plus doux de pouvoir annoncer le lendemain une victoire. Les Russes & les Anglais sont battus : 3000 hommes tués ou blessés ; 2500 prisonniers, 30 pièces de canon, 5 drapeaux & 26 officiers tombés en notre pouvoir, parmi lesquels le général en chef des Russes : tels sont les résultats de cette journée.

Je vais vous donner quelques détails particuliers sur la bataille de Berghen ; ils vous feront voir de quelle importance elle est pour la république française.

Les Russes étoient débarqués depuis 36 heures, lorsque les Anglais, selon leur louable coutume, les placèrent à l'avant-garde. Réunis aux Anglais au nombre de 55,000 hommes, ils attaquèrent avec des forces supérieures la division française qui n'étoit que de 7000 hommes. Leur projet étoit de détruire cette division qu'ils regardoient comme le plus grand obstacle à l'invasion de la Hollande. Le général Brune qui avoit prévu ce mouvement, donna l'ordre aux troupes françaises de se retirer successivement afin d'attirer l'ennemi hors de ses retranchemens, & de pouvoir profiter de l'avantage du terrain. L'artillerie légère formoit l'avant-garde, & à mesure que les Russes avançaient en colonne, elle les foudroyoit par sa mitraille. A midi, toutes les munitions étoient épuisées, & il n'y avoit pas un coup de canon qui n'eût criblé les Russes à demi-portée. Des nouvelles munitions arrivèrent : les Français battirent la charge. Une brigade batave, détachée de la division du centre, prit l'ennemi en flanc. La fusillade fut terrible un instant ; mais la victoire fut bientôt décidée. Les Russes & les Anglais furent poursuivis la bayonnette dans les reins ; & si les troupes n'eussent pas été harrassées, & la journée trop avancée, ils eussent été suivis dans leurs retranchemens. Leurs canons, leur ambulance, tout a été abandonné. Ils ont commis des horreurs : ils ont tués des vieillards & des femmes ; ils ont mis le feu dans les villages. Enfin on trouvoit, dans les poches des Russes tués, les premiers fruits de leurs brigandages.

Que le courage des braves armées françaises nous serve de la visite de ces barbares ! Ils ne savent que se faire tuer. Les Français ont appris à les connoître, & ne les craignent plus. On leur avoit dit, avant la bataille, que s'ils se rendoient, les Français leur couperoient la tête. J'ai vu de ces malheureux qui s'attendoient à ce supplice, se mettre à genoux pour le subir, & se relever en baisant nos

habits & nos mains, lorsqu'on leur fit signe qu'ils n'avoient rien à craindre. Rien n'égale leur férocité, si ce n'est leur misère. Croiriez-vous que ces grenadiers russes si vantés, que ces soldats de l'orgueilleux empereur de toutes les Russies, sont couverts de haillons uniformes, bigarrés de pièces & de morceaux... ?

Le mépris que les Russes ont pour les Anglais ne le cède en rien à celui que nous avons pour ces insulaires. J'ai vu les officiers russes, pris au commencement de l'affaire, refusés d'être confondus avec eux dans la même chambre à Alkmaar & les frapper, en leur disant qu'ils étoient des lâches et des traîtres.

Le terrain, depuis Berghen jusqu'aux retranchemens ennemis, étoit couvert de tués & de blessés. Des soldats français qui n'avoient pas encore mangé à sept heures du soir, rapportoient des Anglais blessés sur leurs épaules. Un homme leur dit : » Pourquoi, soldats, vous amusez-vous à ramasser ces gueux-là ? Il est temps d'aller manger la soupe ». J'ai entendu cette réponse, qui est digne d'un Français : « *A-t-on faim, quand il reste de belles actions à faire ? ... Et n'en faisons-nous pas deux à-la-fois*, en conservant la vie à un Anglais blessé, nous remplissons les devoirs de l'humanité, & nous tirons des prisons de l'Angleterre un de nos malheureux camarades ». Braves grenadiers, je regrette de ne pas savoir ton nom ; mais je te remercie des larmes que tu m'as fait verser. En général, les officiers prisonniers s'accordent tous à vanter la bravoure & la générosité des Français. Le général russe sur-tout, ne tarit pas en louange pour eux : il a donné sa montre & une somme considérable au grenadier qui l'a fait prisonnier.

Je ne vous parlerai pas de ce que j'ai fait, quoique je sache bien que votre amitié le desire. Comme aide-de-camp du général Bernadotte ; comme ami du général Brunel, j'ai dû avoir des devoirs à remplir : j'ai été très-long-tems à la colonne du centre. Je puis vous assurer que les troupes bataves sont très-bien conduites.

P. S. Le général Brune m'annonce que je vais porter des dépêches au directoire exécutif, ainsi je suivrai de très-prochainement ma lettre.

Nota. Le citoyen Mergès, aide-de-camp du général Bernadotte, a donné de vive voix les détails suivans :

Le général russe & les principaux officiers ont été faits prisonniers dès le commencement de l'action. Les Anglais n'ont presque pas souffert. Ils se battoient derrière les Russes qui leur servoient de remparts. Ceux que nos soldats ont rejoint se sont tous rendus sans presque se défendre.

Le régiment de Suwarow a été le plus maltraité. On l'a enlevé son drapeau.

Les Anglais se sont retirés derrière une digue très-forte. Cette position est très-avantageuse pour eux en ce qu'elle leur permet d'effectuer leur embarquement comme ils le voudront, & quand ils le voudront.

Tout le monde a fait son devoir ; le conscrit a égale un vieux soldat. Les Hollandais se sont battus comme les Français, & partagent avec eux l'honneur de cette journée. Le général Daendels a bien secondé le général Brune.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Strasbourg, le 5^e jour complémentaire.

On assure que l'attaque générale, attendue depuis long-tems en Suisse, a dû avoir lieu hier matin, & que le général Massena a reçu à cet égard des instructions positives de la part du directoire.

C'est le 4^e du matin que les troupes en avant de beaucoup de nos attaques poussé avec un matin, nos troupes dans la ville avec une grande force, la ville côté que par la suite. La bataille trailla dans le retirèrent sur la ville fut évacuée sur la rive gauche se battoient ne pouvant prisonniers d'un considérable de 4000 tués forte.

Nous appréhensions dans l'après-midi des bombes & de l'effroyable. Phélocore si cette vengeance ou l'effroyable le rapport au centre du Bataillon des affaires.

Le général des feris de K... se trouvent avec le général Legrandement, est déjà arrivé ici.

Les troupes Haut-Rhin, ont descendu le... ont été remplacés.

C'est Gohier du directoire le discours relatif que. Nous le...

Pendant que l'autel de la patrie arrivant de Hollande prendre ses dispositions la guerre, qu'il ne contenoient toire remporté sur les Anglois.

Cette heure de la révolution, & de la république, qu'on a été très-bien...

C'est le deuxième jour complémentaire, à trois heures du matin, que le prince Charles a attaqué inopinément nos troupes en avant de Manheim : celles-ci se défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté & de courage. L'ennemi redoubla ses attaques à différentes reprises, chaque fois il fut repoussé avec une grande perte. Enfin, vers les 11 heures du matin, nos troupes commencèrent à se retirer sans désordre dans la ville de Manheim. Les autrichiens les suivirent avec une grande rapidité & une très-grande supériorité de forces, la ville de Manheim n'étant plus couverte de ce côté que par quelques retranchemens de peu de conséquence. La bataille recommença dans la ville, & on se mitrailla dans les rues. Vers 5 heures du soir, nos troupes se retirèrent successivement sur la rive gauche du Rhin : la ville fut évacuée, & le pont de bateau transporté également sur la rive gauche; malheureusement 1200 hommes environ se battoient encore dans un endroit écarté de Manheim, & ne pouvant plus se retirer, furent obligés de se rendre prisonniers de guerre. La perte des autrichiens est très-considérable : ils ont eu, dans cette journée sanglante, plus de 4000 tués & blessés. Notre perte est également assez forte.

Nous apprenons la nouvelle désagréable qu'avant-hier dans l'après-midi un convoi de trente caissons chargés de bombes & de poudre sautèrent à Landau, avec un fracas effroyable. Plusieurs maisons furent endommagées. On ignore encore si cet accident funeste a été la suite d'une négligence ou l'effet d'une trahison. On attend ici avec impatience le rapport authentique d'un des membres de l'administration centrale du Bas-Rhin, qui s'y trouve dans ce moment pour affaires.

Le général Desenfans vient d'être nommé commandant des fers de Kehl & d'Auenheim, ainsi que des troupes qui se trouvent en avant de ces deux places. On ignore si le général Legrand, qui étoit jusqu'ici chargé de ce commandement, est employé ailleurs. Le général Desenfans est déjà arrivé ici.

Les troupes qui se trouvent dans le département du Haut-Rhin, ont reçu ordre de se mettre en marche pour descendre le Rhin & se réunir à l'armée de Muller. Elle ont été remplacées par d'autres troupes arrivées de la Suisse.

PARIS, le 2 vendémiaire.

C'est Gohier qui a succédé à Sieyes dans la présidence du directoire, & qui a prononcé hier au Champ-de-Mars le discours relatif à la fête de la Fondation de la république. Nous le ferons connaître.

Pendant que le cortège se rendoit de l'école militaire à l'autel de la patrie, on a vu paroître un nouveau courrier arrivant de Hollande. Un général s'est précipité vers lui pour prendre ses dépêches. Elles ont été apportées au ministre de la guerre, qui les a parcourues, & qui a déclaré qu'elles ne contenoient que la confirmation & les détails de la victoire remportée par nos troupes dans la république batave sur les Anglo-Russes.

Cette heureuse nouvelle a produit la plus agréable sensation, & donné à la fête un grand caractère d'allégresse publique, quoique le tems ne fût pas très-favorable. La soirée cependant a été belle : l'illumination de la place de la révolution a été brillante. Le feu d'artifice, tiré devant le conseil des cinq-cents, a attiré un concours immense, & a été très-bien exécuté.

Le matin avoit eu lieu au directoire la réception de M. de Musquitz, nouvel ambassadeur d'Espagne. Les discours prononcés à ce sujet par lui, par le ministre Reinhart & le président, ne sont pas encore publics.

Tous les directeurs ont donné hier un grand dîner. Ils s'étoient partagés le petit nombre des membres du corps diplomatique qui sont en ce moment à Paris. Les ministres d'Espagne & de Dannemarck avoient été invités chez Sieyes, où ils se sont trouvés avec le chevalier d'Azzara, l'amiral Massaredo, Reinhart & plusieurs généraux, parmi lesquels Macdonald, Beurnonville & autres.

Les ministres de Prusse & de la république batave étoient chez le président Gohier.

Les autres envoyés étrangers ont dîné chez les différens membres du directoire avec les présidens des conseils, les présidens & commissaires des principales autorités constituées, & beaucoup de généraux.

— Le nouveau ministre de la guerre, Dubois-Crancé, est attendu ce soir. Il a passé avant-hier à Verdun. Il vient de Manheim, où il remplissoit les fonctions d'inspecteur de la cavalerie.

— Le directoire exécutif, considérant que l'état de guerre ne permet pas de continuer à déterminer avec un autre gouvernement la déclamation des limites de la république du côté de l'Italie, vient de supprimer la commission nommée pour procéder à la fixation des limites dans les Alpes, par suite du traité conclu le 24 floréal an 4.

— On dit que l'ordre a été envoyé au général Massena de livrer une bataille générale, dans ce moment, où le départ de l'archiduc Charles doit avoir beaucoup affoibli l'armée en Helvétie.

On ne voit pas encore quel est le but des coalisés dans le déplacement de troupes qu'ils viennent d'opérer. Les Autrichiens ont à-peu-près abandonné la Suisse aux Russes pour se porter vers le Mein avec la plus grande rapidité. L'archiduc songe-t-il seulement à arrêter l'incursion de Muller en Allemagne? Compte-t-il faire le siège de Mayence & tenter une invasion dans la Belgique, au moment où il croit que nous nous y sommes affoiblis pour envoyer des renforts en Hollande? Ou veut-il même seconder les efforts des austro-russes pour la conquête de la république batave? C'est ce que les événemens ne tarderont pas à nous apprendre. Quoi qu'il en soit, la marche des puissances coalisées est en ce moment une énigme, à-peu-près inexplicable aux yeux même de leurs partisans. Ils ne peuvent expliquer ni leur inaction prolongée, ni leurs avantages sans résultats, ni leurs mouvemens sans but connu. Ils commencent à soupçonner eux-mêmes ou de la mésintelligence entre elles ou peu de concert & d'habileté dans leurs plans.

On dit que Suwarow abandonnera bientôt l'Italie pour venir commander en Suisse.

— Le général Lecourbe s'avance à la tête de 25 mille hommes vers le Milanais. Des lettres de Suisse & d'Italie font espérer qu'il pourroit bien être avant peu très-près de Milan.

— On donne aujourd'hui pour certaine, la réunion de l'armée des Alpes à celle d'Italie; elle s'est opérée sous Novi. On pourroit bien, d'après cela, ne pas tarder à en venir aux mains de ce côté.

— Un mal-entendu a coûté la vie à trois citoyens de la commune de Pont-Lieue, dans la Sarthe. De part & d'autre on s'est cru assailli par des chouans. On a fait feu, & trois

habitans ont été tués dans cette circonstance. De ce nombre est le commandant de la garde nationale de Pont-Lieuc.

— Dans une des dernières affaires qui a eu lieu en Suisse, le général autrichien Holze a eu sa cravatte percée d'une balle.

— La régence de Tripoli a déclaré la guerre aux villes anséatiques.

— Des visites domiciliaires ont eu lieu à Toulon, le 28 fructidor : on n'en connoît pas encore le résultat.

— Le quartier-général & la seconde division du corps de Condé sont arrivés à Ratisbonne, le 26 fructidor.

— Les nouvelles anglaises annoncent que l'escadre de S. B. Warren n'a manqué que d'environ une demi-heure les cinq vaisseaux espagnols ; mais qu'elle s'est emparé de 16 bâtimens du convoi, portant des munitions de guerre de Rochefort à Brest.

— Une troisième expédition se prépare en Angleterre pour la Hollande. Le ministère se flatte que les Anglais & les Russes réunis y formeront bientôt une armée de 50 mille hommes. Plusieurs affaires semblables à celle dont le directeur a publié hier les détails, dérangeroient prodigieusement ces calculs.

— Outre le général russe que nous avons fait prisonnier à la bataille de Berghen, nous y avons tué le général anglais Knox.

Au rédacteur du Publiciste.

Paris, le 2^e jour complémentaire.

Citoyen, je fus, je serai toujours l'ami de Dupont de Nemours, & comme tel, je vous remercie des choses obligeantes que vous avez dites à son égard dans une de vos dernières feuilles.

Ce respectable veillard est embarqué : il va chercher au-delà des mers une terre hospitalière où l'on sache apprécier les grands talens, la probité austère & la douce philanthropie. Ici des pleurs que je ne puis retenir s'échappent de mes paupières : je réfléchis avec amertume sur les hasards qu'il va courir au déclin d'une vie consacrée toute entière à tant d'honorables travaux !

Lorsque nous nous sommes séparés, le jour même de son départ : Mon cher Félix, m'a-t-il dit, en me pressant dans ses bras qui furent toujours pour moi comme ceux d'un père : « Si la France reste, ou plutôt si elle devient enfin libre, je m'honorerai toujours de porter le titre de *citoyen français* ; si les rois l'emportent, je l'abdiquerai aussi-tôt & me déclarerai citoyen des Etats-Unis de l'Amérique ».

Et voilà l'homme que de prétendus patriotes oseroient dépeindre & persécuter comme ennemi de la révolution !... Ah ! quelque soit le nombre & la puissance des divers ennemis de Dupont, je ne craindrai pas d'affirmer, moi qui lus si souvent dans son ame probe & ingénue, ou l'affirmerai hautement que je n'y découvrirai jamais que l'amour brûlant du bien public, que la réunion bien rare de toutes les vertus domestiques, & qu'une affection, je puis dire, passionnée pour la liberté. Aujourd'hui même, parmi les spéculations peut-être incertaines auxquelles il se livre sur le sort qui l'attend dans l'avenir, l'idée que par un nouveau genre de services il pourra encore être utile à son pays dans les climats lointains qu'il va habiter, réchauffe son ame, toujours jeune de patriotisme.

Je n'ignore pas qu'en m'exprimant de la sorte, je m'expose à la censure de deux espèces très-oppoées d'esprit de parti ; mais quand je me plais tant à rendre cet hommage désintéressé à un ami vertueux que sans doute je ne dois plus revoir, que m'importent les vaines rumeurs de la prévention ou de la mauvaise foi !

Salut & fraternité,

Signé, FELIX FAULCON, membre du conseil des cinq-cents.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 2 vendémiaire.

Doutrepont, par motion d'ordre, présente un nouveau

mode de recouvrement de l'arriéré des contributions des années 5 & 6. La rareté du numéraire empêchant qu'il soit payé de cette manière, un moyen d'y suppléer que présente l'orateur, seroit de le faire percevoir en denrées, telles que foin, paille, bled, orge & avoine. — Impression & renvoi à la commission des contributions.

Texier-Olivier fait un rapport, au nom d'une commission spéciale, sur le mode à suivre par les ci-devant nobles pour prouver qu'ils ne sont pas considérés comme étrangers & comme tels privés des droits de citoyen. Le projet qu'il présente, porte en substance qu'il sera créé dans chaque chef-lieu de département un jury spécial, chargé de prononcer sur les réclamations des ci-devant nobles qui devront prouver qu'ils ont été constamment fideles à la cause de la liberté, ou qu'ils servent sous les drapeaux de la république, s'ils sont compris dans les loix de la réquisition & de la conscription.

La décision du jury sera envoyée au ministre de la police, qui la transmettra au directeur.

Si elle est favorable au réclamant, l'administration centrale le fera publier & rétablira le réclamant dans l'exercice de tous ses droits de citoyen. — Impression & ajournement.

Le conseil procède au renouvellement du bureau ; il s'occupe ensuite de la discussion relative au projet de Perrin (de la Gironde) sur le personnel de la marine.

Garraux fait adopter la rédaction définitive de son projet portant déclaration de trahison à la patrie, & peine de mort contre tout négociateur, ministre, directeur, ou représentant du peuple qui proposeroit, appuyeroit ou accepteroit des conditions de paix tendant à violer la constitution de l'an 5, ou à attenter à l'intégralité du territoire de la république, réuni par les loix actuelles.

Le président proclame le résultat du scrutin ; Chazal est élu président : les secrétaires sont Crochon, Godin, Le-normand & Barra.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen CORNET.

Séance du 2 vendémiaire.

Sur le rapport de Lemoine, le conseil approuve une résolution du 27 fructidor, sur la manière de juger les contestations relatives au paiement des droits d'octrois municipaux & de bienfaisance.

Deux autres résolutions sont approuvées : la première, du 27 fructidor, portant établissement d'un octroi municipal dans la commune de Toulouse, chef-lieu du département de la Haute-Garonne ; la seconde, portant établissement d'un pareil octroi dans la commune de Morlaix, département des Côtes-du-Nord.

On procède au renouvellement du bureau : Cornudet est proclamé président. Les secrétaires sont Delcloix, Lejourdan, Barrot & Gaudin.

Bourse du 2 vendémiaire.

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol., 7 fr. 75 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 68 cent. — Bons $\frac{1}{2}$, 65 c. — Bons d'arrérage, 74 fr. 75 c., 74 fr. 25 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers

A. FRANÇOIS.